

QUESTIONS AUX LECTEURS

Les mystères de Vaux

QUESTION N° 1

Vous qui possédez une ou plusieurs caves anciennes, pourriez-vous nous les faire connaître pour une plus grande connaissance de notre patrimoine ?

QUESTION N° 2

Connaissez-vous un tableau de Raymond Thibésart qui représenterait des vendanges à Vaux ?

QUESTION N° 3

Que sont devenus les outils préhistoriques découverts lors des travaux d'assainissement de la rue de l'église en 1972 ?

QUESTION N° 4

Que sont devenues la cloche de l'ancienne mairie et celle de l'école chrétienne ?

QUESTION N° 5

La cloche Sainte Rita : quand a-t-elle été posée et d'où venait-elle ?

★ Si vous avez des réponses à nos questions, vous pouvez contacter par téléphone Evelyne Morin au 01 30 22 08 54 ou Jean-Claude Boulan au 01 30 99 14 48.



VOUS SOUVENEZ-VOUS ?

Année scolaire 1986/1987 – Classe de Mademoiselle Fixois...



À chaque numéro, des événements à ne pas manquer !

LE TAMBOR est tiré à 2 000 exemplaires et distribué par l'association Avril.
Directeur de la publication : Jean-Paul Boulan, rédactrice en chef : Evelyne Morin,
conception graphique : Philippe Sabin (sphi@wanadoo.fr).



Le *Tambour* renaît de ses cendres pour mieux vous informer !

RENCONTRE

À la rencontre de deux artistes habitant notre village

✎ **Jean-paul Colbus** est un illustrateur. Il a commencé à travailler dans la publicité avant de s'orienter vers l'illustration.



À partir de 1975, il se consacra à l'illustration et à la bande dessinée.

Ces illustrations ne sont pas que descriptives ou « simplement » démonstratives, elles racontent. Elles racontent l'histoire mais aussi l'aventure, le grand large avec Robinson Crusoé, la mythologie, le western ou encore le fantastique avec l'enfant bleu.



Toutes les affiches des fêtes vauchoises ont été réalisées par cet illustrateur ainsi que les armoiries de notre ville.

✎ **Philippe Sabin** est plasticien. Il explore le dedans des volumes pour leur conférer, par application de multiples couches, une « peau » qui, rigidifiée, devient sculpture de l'inexploré, de l'inconnaissable.



Le monde de Philippe Sabin vient du fond, il remonte à la surface ses créations confondues qu'il aura préalablement retournées comme un gant. Quand Philippe Sabin déterre littéralement la face cachée des formes familières, il crée ses linéarités neuves, entre bas et haut relief, et tout un monde alvéolé qui se révèle authentiquement fascinant pour la vue.

■ D'après Pierre Guérande de la Société des poètes français

ÉVÈNEMENTS

Les Journées du Patrimoine

LES 15 ET 16 SEPTEMBRE 2012 :

- Samedi et dimanche à l'église de Vaux de 14h à 17h30, exposition **Philippe Sabin**, plasticien.
- Le dimanche : les jardins du **pavillon d'Artois** et du **château** seront ouverts pour vous accueillir de 14h à 17h.

Fête de la pomme

LE DIMANCHE 7 OCTOBRE 2012 :

- Le **pressoir** fonctionnera pour vous préparer un bon jus de pomme.

N'hésitez pas à amener vos pommes et des bouteilles plastique pour repartir avec du bon jus.

Exposition

Du 27 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 2012 :

- **Jean-Paul Colbus**, illustrateur, Espace Marcelle Cuche Salle Séquoia.

À vos agendas !

Portes Ouvertes 2012

Du 21 ET 23 OCTOBRE 2012 :

- À l'occasion du 10^e anniversaire des Portes Ouvertes de l'association « Entre Seine & Jardins », neuf artistes ouvriront au public les portes de leur atelier & jardin le week-end du 21 et 23 octobre 2012. L'opportunité d'un nouveau regard sur le village, de découvertes au long d'une promenade depuis les bords de Seine jusqu'à la colline de l'Hautail.

Exposants : Maria Alexandre, Luc-Olivier Baschet, Dominique Billout, Solenn Larnico, Gilles Le Dilhuidy, Corine Pagny, Philippe Sabin, Sandrina Van Geel, Caroline Viannay.

Horaires d'ouverture : samedi 21 de 14 h à 20 h, dimanche 22 de 11 h à 1 h, lundi, de 11 h à 13 h ou de 14 h à 19 h.

Informations à partir de septembre sur : <http://entreseineetjardins.free.fr>

10 ans déjà !

HISTOIRE

Nos ancêtres les vauxois vigneron

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la plupart des vauxois possédaient quelques parcelles de terre à vignes ou « groues ». Reprenons le texte de Marcel Lachiver, grand spécialiste du sujet paru dans un bulletin municipal en 1980.

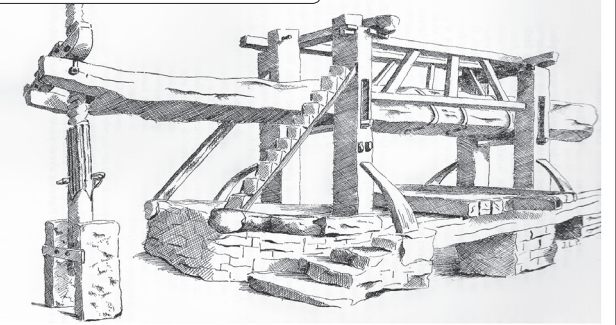
« Comme tous les villages de la vallée de la Seine, Vaux réunissait les conditions physiques nécessaires à la culture de la vigne : coteau escarpé et exposé au midi, calcaire présent un peu partout, médiocrité des sols pour une culture des céréales, climat aux étés suffisamment chauds et ensoleillés pour permettre en année normale, un bon cycle de la végétation. De plus, la proximité de Paris et de centres urbains aux bourgeoisies importantes, comme Saint-Germain et Versailles, assurent un facile écoulement de la production de vin.

La plus ancienne statistique que nous possédions (elle date des environs de 1780) donne à Vaux et je convertis les arpents en hectares, 251 hectares de terres labourables et 86 hectares de vigne, pour un village qui compte 870 habitants en 1790. C'est dire qu'à peu près toutes les familles possèdent quelques lopins de terre, de deux à cinq arpents en moyenne (1 arpent = 51,07 ares). »

Au XVIII^e siècle, 3 pressoirs fonctionnaient au moment des vendanges : un devant l'église, un rue du Pressoir et un autre au Temple. Un autre se trouvait dans les dépendances du château de Beauregard à Fortvache. Jusqu'à maintenant, nous n'en possédons aucune description



Vue prise à Argenteuil
mais à Vaux la vue devrait être la même !



ni représentation. Peut-être ressemblait-il à celui de Juziers ou celui de Mousseaux. Rares sont les vénérables pressoirs qui ont survécu au modernisme en Ile-de-France.

Tous ces vins vauxois étaient élevés dans des caves creusées dans le calcaire. La plupart

des vieilles maisons de notre commune possèdent des caves plus ou moins grandes et anciennes.

« Quel vin produisait-on ? Un vin de pays naturel, titrant de 6 à 9 degrés suivant les années, mais la faiblesse alcoolique n'est pas une tare à partir du moment où le vin ne voyage guère et est consommé dans l'année. Un vin qui était bon, car issu de cépages nobles, comme le pinot pour les rouges, et le mélier pour les blancs, mais le vin rouge l'emportait largement. Un vin qui n'était pas frelaté car la vigne n'était pas forcée : on ne produisait que vingt hectolitres à l'hectare en moyenne.

On peut penser que le pinot noir ressemblait au vin actuel produit par les vignes de Saint-Germain-le Pecq : 2 000 pieds plantés en l'an 2000 en contrebas de la terrasse. Un vin similaire est celui de Vaux, proche d'Auxerre baigné par l'Yonne.»

■ Jean-Claude Boulan